

TRAITÉ DU STYLE (BIS)

manifeste de la piraterie

Felix Macherez

Louis Aragon, *Traité du style*
Gallimard, « L'imaginaire », 246 p., 11 euros

Aurélien Noury (dir.), *Documents relatifs à l'édition pirate du Traité du style de Louis Aragon*
par Gérard Berréby

Entretien entre Gérard Berréby et Aurélien Noury
Postface par Nathalie Leleu
Incertain sens, 150 p., 13 euros

Gérard Berréby, poète, plasticien et fondateur des éditions Allia, revient sur son piratage du *Traité du style* (1928) de Louis Aragon en 1979, alors que l'écrivain, encore vivant, s'opposait à sa réimpression depuis 1930.

■ En 1924 paraît le *Manifeste du surréalisme* d'André Breton; quatre ans plus tard, Louis Aragon publie le sien, superbement intitulé *Traité du style*. De quoi s'agit-il? Un pamphlet placé sous l'œil noir menaçant de Lautréamont et lesté de phrases aussi tranchantes qu'un *Objet de prémonition* de Pommereulle: une violente digression incantatoire d'une injustice parfaite: un « tintamarre » d'imprécations où les images négatives, les « crachats bien salivés », les inévitables forfanteries et les drôleries se confondent: une « diarrhée inépuisable » vêtue de l'élégante étoffe de la « poésie véritable ».

Confiant dans son autorité, Aragon défend la ligne surréaliste: « Le surréalisme est l'inspiration reconnue, acceptée et pratiquée. Non plus comme une visitation inexplicable mais comme une faculté qui s'exerce »; impose sa conception du monde comme chaos: « Je parle un langage de décombres où voisinent les soleils et les plâtras »; prône le dynamitage par la langue: « J'appelle style l'accent que prend à l'occasion d'un homme donné le flot par lui répercuté de l'océan symbolique qui mine universellement la terre par métaphore »; règle ses comptes avec les suiveurs: « Je ferai remarquer aux mouches qu'il est indécent d'arguer devant moi de certains principes qui portent ma griffe et non leur patte »; et dénonce la fatalité du lieu commun chez les conformistes de la subversion: « Si vous écrivez, suivant une méthode surréaliste, de tristes imbécillités, ce sont de tristes imbécillités. » En ouverture, cette phrase: « Faire en français signifie chier. » Tout un programme! Et, en effet,



il conchie tout, le bon goût, la culture, l'armée, les ignobles rentiers, les petites choses à la mode, les journalistes « scolopendres » qui « manquent d'allure », l'« emmerdeur » Gide et Paul Valéry (1), la syntaxe, l'honorabilité, le professionnalisme, en un mot, l'ordre. Qui s'étonnera qu'un tel texte ait pu séduire le jeune punk lettré qu'était Gérard Berréby? Mais voilà, le hic: à peine deux ans après la sortie du *Traité du style* et sa défense de la doctrine de l'absolue singularité, Aragon s'engage pleinement dans le communisme (2) – le surréel prend alors les pâles couleurs du réel –, fait interdire l'ouvrage, et s'opposera à sa réédition pendant quarante ans.

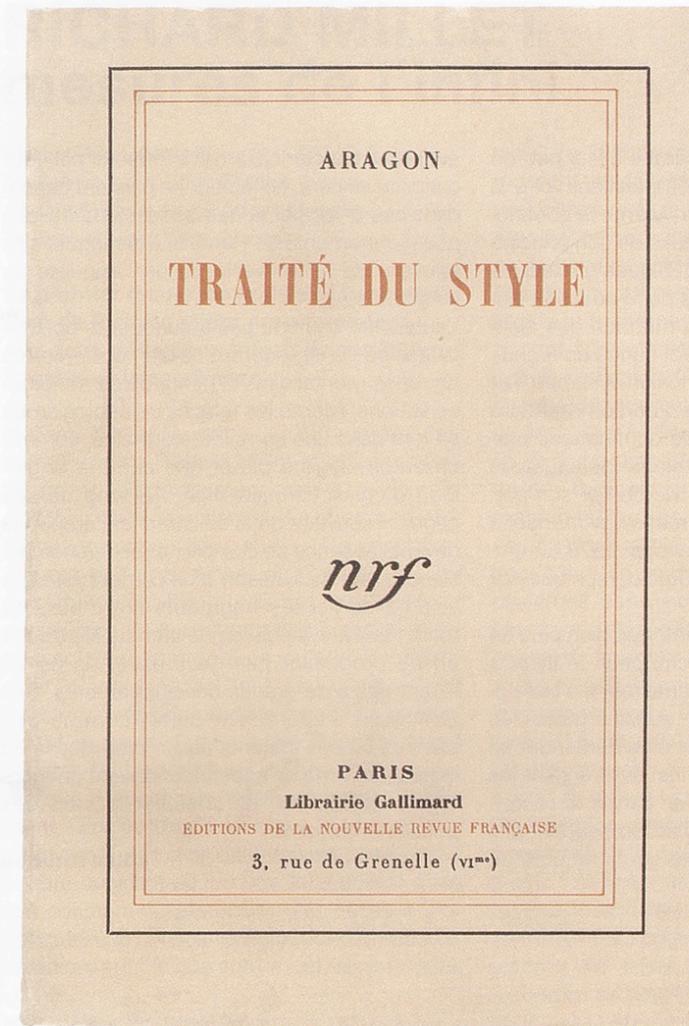
ENTRE COPIE ET ORIGINAL

Nous sommes donc en 1979, et le *Traité du style* est introuvable ou très cher, devenu simple objet bibliophilique. « Un livre qui avait eu un tel effet sur moi ne pouvait pas être interdit de publication quand bien même son auteur s'y opposait! », explique Gérard Berréby dans son long entretien avec Aurélien Noury. « Il n'en fallait pas moins pour qu'une telle conception de la non circulation des idées agisse sur moi comme un détonateur. » Il s'attaque alors, par

Tract anonyme. Belgique. Sans date. Détournement du vers de Louis Aragon: « Est-ce ainsi que les hommes vivent et leurs baisers au loin les suivent ». Reproduit dans Documents relatifs à l'édition pirate... (Ph. Hubert Renard; Court. Incertain sens)

enthousiasme (pour la prose hirsute du poète), indignation (pour le gaspillage de son talent) et défi (envers le système et l'institution) à la réédition sauvage du pamphlet, en se plaçant lui-même sous l'égide de Lautréamont, mais du côté des *Poésies* ducassiennes: « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fausse, la remplace par l'idée juste ». Ajoutons: ou met l'idée à nue, lorsque celle-ci est occultée par son auteur même. Racontée dans le détail, l'aventure de piraterie éditoriale constitue un plan d'action destiné à la déstabilisation, et ressemble à une sorte de polar des années 1980, avec Berréby dans le rôle du voyou braquant la Belle Dame des Lettres! Tout y est: la maison d'édition fictive domiciliée à une fausse adresse (56 rue de Varenne, celle d'Aragon!), la clandestinité, les allers-retours chez l'imprimeur, les paiements en liquide sans facture, la camionnette, le dépôt de l'objet de contrebande en direct chez les libraires de Paris, Amiens, Marseille, Bruxelles, et certains poursuivis pour « recel de contrefaçon ».

Oui, contrefaçon, exactement. Car, entre copie et original, le *Traité* édité par Berréby (tiré à 1 000 exemplaires) est rigoureusement identique à celui des éditions Gallimard: même format, précision des facsimilés, reliure fine, maquette impeccable de Patrick Lébédoff (3), et le tout enveloppé sous la chic couverture à filets et tirailles rouge et noir de la Blanche. Seul indice de la falsification, une citation du surréaliste belge Louis Scutenaire en quatrième de couverture: « Épitaphe. Ici gît Aragon Louis. On n'est pas sûr que ce soit lui. » Et voilà qu'Aragon, qui voulait procéder au « démaquillage » de la « monstrueuse bêtise » moderne, voit son livre maquillé et peint comme une voiture volée! Et Berréby qui lui hôte sa casquette russe de manière à exhiber « les poux de [s]a pensée dans la tête de [s]on style » camouflés honteusement depuis quarante ans! C'est le transgresseur transgressé! C'en est trop. Gallimard porte



Louis Aragon. *Traité du style*. 1979. Édition pirate de Gérard Berréby. Première et quatrième de couverture. (Ph. Hubert Renard)

plainte, des experts sont mandatés pour démontrer *scientifiquement* que le papier utilisé est postérieur à 1945 (prouvant ainsi qu'il s'agit bien d'une édition pirate), le volume est retiré des rayons et, étrange hasard, l'éditeur – avec l'autorisation d'Aragon et de son exécuteur testamentaire Jean Ristat – se décide à sortir l'ouvrage l'année suivante, en avril 1980 précisément, dans sa collection L'imaginaire... Gérard Berréby, jamais retrouvé ni condamné, a réussi son coup.

CONTRE-MODÈLE

Manifeste du détournement à la situationniste, *Documents relatifs à l'édition pirate du Traité du style de Louis Aragon par Gérard Berréby* est également un remarquable ensemble d'archives mêlant textes, témoignages, rapports, affiches, courriers, procès-verbaux, coupures de presse... Au-delà de la jubilation procurée par toute perturbation de l'ordre établi, le livre soulève d'importantes questions liées à la continuité d'une œuvre, à la circulation des textes (amplifiée par le numérique), aux droits de reproduction et de

diffusion d'œuvres d'art ainsi qu'à la variation idéologique des systèmes d'adhésion. L'occasion également de dénoncer les contraintes imposées par les ayants droit et les sociétés de droits d'auteur qui, par les montants démentiels qu'ils exigent, découragent ou neutralisent tous projets entrepris par les revues et les maisons d'édition indépendantes. Berréby appelle ces « proxénètes » à la « décence ». Et propose un contre-modèle à l'image d'UbuWeb – un site, créé par Kenneth Goldsmith, repertoriant les archives rares sur internet –, et un recours aux fanzines, xerox et autres formes de publications expérimentales: « Je trouve le piratage très sain. Plus on en usera, plus ces institutions seront mises en danger jusqu'à risquer de craquer de tous les côtés. Et puis c'est un effet boule de neige. Il suffit qu'un éditeur ose procéder ainsi une fois, puis un deuxième, puis un troisième, et ça fait jurisprudence. » Je vous vois applaudir; vous avez raison.

Notons enfin – et pour rester dans le domaine du détournement – la parution récente de

Épitaphe.

Ici gît Aragon Louis.
On n'est pas sûr
que ce soit lui.

Louis Scutenaire

J'ose m'exprimer ainsi (Allia, 80 p., gratuit), un cut-up réalisé avec les citations extraites des quatrièmes de couverture des volumes parus chez Allia depuis quarante ans. Un ready-made rectifié (4)! Mon seul regret? Que Berréby ne l'ai pas signé! Signer un texte sans qu'aucune ligne ne vous appartienne, emprunter les phrases, les découper, les racommoder artificiellement pour créer du neuf, fabriquer une pensée et un style personnels par le seul montage littéraire, n'est-ce pas l'ultime fantasme de l'écrivain? ■

1 Écrit en 1926, le *Traité du style* ne paraît qu'en 1928, Gide et Valéry, attaqués dans l'ouvrage, s'opposant à sa publication. 2 Dès 1931, Aragon affirme son adhésion au régime soviétique avec la publication du recueil *Persécuté persécuteur*: « J'appelle la Terre du fond de mes poumons.../ Je chante le Guépéou qui se forme en France à l'heure qu'il est [...] Vive le Guépéou. » Voici l'homme, détourné de la sainteté, qui invoque son nouveau dieu: Staline. 3 Trois ans plus tard, en 1982, Gérard Berréby fonde Allia; Patrick Lébédoff devient le directeur artistique de la maison d'édition. 4 Allia est la marque de l'urinor utilisé pour la *Fontaine*, le ready-made de Duchamp signé R. Mutt.